

Lord Selkirk a donné à toute sa propriété le nom d'Assiniboia) et y continue un commerce que la compagnie rivale regarde comme une usurpation et un brigandage. Des enlèvements de marchandises, des incendies, des meurtres ont déjà été les funestes effets de ces prétentions réciproques. Le comte de Selkirk, loin de reculer à la vue de ces déprédations, y trouve un motif d'aller en avant, d'accroître sa colonie et de rendre son établissement respectable, sous les rapports civil et militaire. C'est dans cette vue qu'il est venu lui-même en Canada, et qu'il a passé l'hiver dernier à Montréal, pour suivre ses affaires de plus près.

Or, entre les moyens de réussir dans ses vastes projets, il lui a semblé que l'établissement d'un clergé sur ses terres donnerait un relief important à l'Assiniboia, et un catholique de sa confiance lui ayant fait entendre que la religion catholique serait plus propre que toute autre à accrédi ter le nouveau pays, il en prit occasion d'écrire à l'évêque de Québec, au commencement d'avril dernier, pour le prier d'étendre à l'Assiniboia la mission passagère qu'il devait accorder, cette année, aux postes de la Compagnie du Nord-Ouest. Une pareille demande n'était point de nature à être refusée. L'évêque la communiqua à l'abbé Tabeau, qui comprit à l'instant qu'il valait mieux aller seul et partir sans perdre de temps, que de manquer une aussi précieuse occasion de se rendre utile au grand nombre d'âmes qui se perdent dans ces lieux écartés, faute de prêtres pour annoncer les vérités de la foi à ceux qui les ignorent, ou pour les rappeler à ceux qui les ont oubliées. Car le nombre des mauvais chrétiens, si l'on en croit tous les voyageurs, n'y est guère inférieur à celui des infidèles.

Le comte de Selkirk offrait au missionnaire un passage gratuit sur un de ses canots, et ne désirait le faire partir promptement que dans l'assurance qu'il serait au Lac Winipick au commencement de juin, d'où il pourrait, en juillet, revenir au Lac de la Pluie, et de là au Grand Portage ou au Fort William, sur le Lac Supérieur, dans le temps précis où les *hivernants* sortent des terres et peuvent être réunis pour entendre la parole de Dieu. Dès le 1^{er} mai, M. Tabeau embarqua à Lachine, plein de l'espoir de voyager avec toute la célérité désirable. Mais un chef de route mal choisi, des mesures mal prises, l'incélérence d'un printemps excessivement tardif, des contre-temps